



རྟུ་བླག་ཐེབས་ཚུ་ཚོགས་པའི་ 2015 ལོའི་སྐོར་བསྐྱོད་ཀྱི་སྟོན་ཐོ།

RÉCITS DE VOYAGE 2015



✓ 2 villages TADRA
✓ 538 orphelins
✓ 100 % de bénévolat

Chères et chers sponsors, marraines, parrains, amis et sympathisants du projet TADRA

L'année 2015 devait être une année festive aux orphelinats Tadra du Tibet. Le premier village de Dawu célèbre ses 20 ans d'existence tandis que le second village de Golok ses 10 ans. Les employés et les enfants s'enflammaient depuis des mois dans la perspective des festivités. Les préparatifs allaient bon train. On voulait se présenter sous son plus beau jour et impressionner les invités. On attendait beaucoup de notables locaux et d'invités de l'étranger.

Quelques 30 personnes uniquement de l'Europe s'étaient déjà annoncées pour participer à ce jubilé. Un échange d'informations intensif s'était établi entre les participants pour tout coordonner. Beat Renz s'était donné la peine de préparer un dossier avec toute les informations utiles. Chacun se réjouissait beaucoup pour ce voyage.

C'est ensuite que les restrictions politiques au Tibet s'étaient renforcées durant juin et juillet, jusqu'à rendre la situation incontrôlable. Le motif était vraisemblablement en lien avec le 80ème anniversaire de sa Sainteté le Dalai Lama. Les autorités craignaient des troubles au Tibet car les célébrations d'anniversaire du Dalai Lama furent officiellement interdites. Nous étions dès lors incertains, malgré nos visas, de pouvoir accéder aux régions couvertes par le projet. Beaucoup de sympathisants européens renoncèrent dès lors à ce périple. Tout était trop incertain en regard des coûts élevés du voyage. Comme d'habitude, les participants Tibétains n'avaient pas obtenu de visa. A cause de cela, le groupe s'est drastiquement réduit de 30 à finalement 9 personnes. Leurs impressions et expériences sont narrées ci-dessous.

Lorsque les premiers voyageurs d'Allemagne arrivèrent à Labrang dans le Tibet oriental, ils ont été atterrés par une nouvelle désastreuse. Les autorités de la province de Kham avaient interdit la fête dans le premier village de Dawu. Nous n'avons pas reçu d'explication officielle. On supposait alors que

l'interdiction était liée à la mort inattendue d'un jeune Lama en prison. Il se nommait Tenzin Delek Rinpoche. Il était reconnu par la communauté tibétaine pour son engagement social. Aucun d'entre nous n'osa poser de question. Nous avons appris avec le temps à tout accepter comme si cela était une volonté divine.

Nous avons tout de même une nouvelle réjouissante à vous annoncer. Nos enfants de l'orphelinat Tadra ont surpassés les autres écoliers de la région de Golok et ce dans toutes les disciplines scolaires. Ils ont été officiellement félicités et récompensés par les autorités locales. Cet exploit rend aussi bien nos collaborateurs que nos élèves très fiers.

Cela prouve l'efficacité de notre équipe sur place ainsi que de l'utilité d'un tel projet pour venir en aide aux plus pauvres parmi les pauvres, à savoir les orphelins du Tibet. Beaucoup de ces enfants deviendront un jour, comme leurs camarades du premier village, peut-être de hauts fonctionnaires. De par leur parcours ils contribueront à construire une société plus juste.

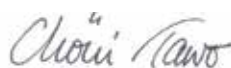
La conséquence de cette performance est que 23 enfants de l'orphelinat Tadra ont pris la route de Shenyang accompagnés par notre responsable des villages Thupten Nyima. Ils débiteront leur nouvelle année scolaire au niveau supérieur dans cette ville du nord-est de la Chine. Quatre autres enfants ont rejoint une école supérieure à Shanghai. Le choix des écoles s'est fait sur la base de considérations financières tout en tenant compte de la réputation des établissements. Dans ces écoles nous avons obtenu une réduction des frais de scolarité ou une aide financière étatique. Nous nous réjouissons de ce soutien qui nous permet d'offrir à un nombre croissant d'élèves une formation supérieure sans pour autant péjorer notre situation financière future. Afin que les enfants n'oublient pas leur langue maternelle et qu'ils continuent à la développer, un professeur tibétain les accompagnera à Shenyang.

A cette occasion, nous remercions chaleureusement, comme d'accoutumée, tous nos amis, bienfaiteurs et donateurs, en particuliers ceux d'Allemagne et de Suisse, pour leur soutien inconditionnel. Sans eux, un tel projet n'est pas imaginable. Notre succès et notre joie sont aussi les vôtres!

Nous adressons ici un merci tout particulier à notre cher ami, Monsieur Beat Renz de Suisse, pour son engagement extraordinaire en faveur de nos enfants. Il s'engage sans compter depuis des années aussi bien personnellement que financièrement pour les orphelinats. Son engagement, son affection et sa compassion pour nos orphelins sont sans limites. Il puise son énergie dans son action en faveur de nos enfants sans parents ni maison, qui seraient sinon oubliés de la société. Son humanisme inspire beaucoup de gens en Suisse ce qui

se traduit par un soutien croissant de nombreuses personnes dans ce pays. Il a complètement, dans le sens littéral du terme, orienté sa vie aux besoins de ces orphelins et au succès du projet. Merci du fond du coeur, cher Beat!

Tashi Delek & Merci beaucoup !



Choeni Tawo
Présidente



Helga Fuhrmann
Trésorière



**NOUS VOUS SOUHAITONS DÉJÀ MAINTENANT UN JOYEUX NOËL ET
NOS MEILLEURS VOEUX POUR LA NOUVELLE ANNÉE!**

Retour au Tibet

par Dr. Klaus Vedder

Ça faisait longtemps qu'il était prévu, ce retour commun au Tibet ! À l'époque où l'idée est née – on parlait encore de la construction d'un hôpital – Rüdiger Zahnow et moi nous avons déjà quelques voyages à Dawo (dans le Kham) au compteur, mais jamais en même temps. Nous prévoyions aussi une organisation plutôt simple, c'est-à-dire nous rendre dans un seul village d'enfants et non pas deux (en Kham et en Amdo). C'était il y a plus de 15 ans. Depuis, nous avons fondé nos familles, reportant ainsi sans cesse la concrétisation de notre projet, tout en continuant à faire mûrir l'idée, avec les autres membres de l'association, de retourner au Tibet ensemble pour une occasion particulière. Au final, seules nos deux familles ont pu entreprendre le voyage cette année. J'ajouterais en outre que pour nous le moment était bien choisi, car nos deux fils Fynn Zahnow (14 ans) et Milan (12 ans) pouvaient nous accompagner ce qui a joué en faveur de l'accord pour « l'Expédition au Tibet » donné par les deux mamans Annette et Roswitha.

C'était le premier voyage en Asie – et au Tibet – pour nos garçons et épouses. Pour cette raison, nous avons décidé de prolonger le séjour au-delà de la durée des visites aux villages d'enfants à l'occasion des jubilés, et de nous arrêter dans la capitale chinoise et dans les campagnes des deux provinces tibétaines, Amdo et Kham.

La date du grand départ était fixée au 17 juillet 2015. Nous avons fait une première halte de deux jours à Pékin pour nous habituer au décalage horaire. En même temps, nous avons visité la Grande Muraille et la Cité interdite. Puis, en avion, nous avons rejoint Lanzhou, la capitale de la province de Gansu, où nous avons poursuivi notre route vers Labrang culminant à 2800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Avec Kumbum, Labrang est le monastère le plus grand de tout le Nord-Est tibétain et constitue l'une des plus importantes communautés spirituelles de tout le pays. Non loin de l'artère commerciale qui re-

lie Lanzhou et Chengdou (Sichuan), ce site est aussi très touristique, bien que les voyageurs occidentaux soient largement minoritaires au regard du nombre sans cesse croissant de touristes chinois. Mais peu importe le nombre, nos grands corps élancés, nos visages rougis et nos longs nez ne passaient pas inaperçus ce qui nous a facilité le contact avec les autochtones et autres voyageurs chinois, même si le but n'était souvent que de poser pour une photo « avec les Européens ». La rencontre avec cette « autre » culture, dans laquelle la religion marque quasiment tous les aspects de la vie quotidienne, nous a autant fascinés que la vue des légendaires prairies qui s'étendent à perte de vue dans la province d'Amdo. Nous avons poursuivi notre route en croisant plusieurs fois le lit du Fleuve jaune, en franchissant peu à peu les étapes, en montant toujours plus haut et en admirant les beaux paysages, les monastères, les chörten et autres œuvres artistiques composées de drapeaux de prière, appelées « lhatse ».

Au fur et à mesure que nous nous approchions du village d'enfants de Golok, le pays se fermait aux touristes, malheureusement aussi par les aspects négatifs d'un tel périple, à savoir les restrictions imposées par les administrations. Ainsi, dans certains endroits, nous n'étions pas autorisés à quitter l'hôtel, dans d'autres à séjourner. Puis, nous avons aussi été informés que notre demande de visite du premier village d'enfants nous venait d'être refusée. Pourquoi ? Personne n'a su nous l'expliquer ! Le seul petit réconfort à ce moment-là est venu de la part d'une jeune Chinoise qui a souhaité nous présenter des excuses pour les désagréments et tracas administratifs causés par son gouvernement. La jeune femme nous avait abordés spontanément pour nous proposer son aide en anglais et nous avait expliqué qu'elle se sentait tout aussi impuissante et frustrée que nous face à cette situation.

Nous sommes arrivés au village d'enfants de Golok comme prévu le 27 juillet. Les travaux de rénovation des chambres et des salles de classe, ainsi que les pré-

paratifs pour la grande fête d'anniversaire allaient bon train. Wangmo, une enseignante très charmante et qui parlait un excellent anglais, nous a fait visiter l'orphelinat et tenus informés des dernières évolutions. C'est avec beaucoup de fierté qu'elle a raconté que la classe de terminale avait obtenu les meilleurs résultats scolaires de toute la région de Golok et que, Pasang Dolma, avait été élue meilleure élève. Ces très bons résultats jouent un rôle inestimable pour la réputation de l'école Tadra. Puis, au cours de notre séjour dans le village, nous nous sommes aussi aperçus de l'existence de certains problèmes matériels, notamment en ce qui concerne l'élimination des déchets, les installations électriques et l'approvisionnement en eau, qu'il va falloir résoudre dans les mois à venir. La grande cohésion qui existe entre les élèves, les enseignants, les mères et les responsables se fai-

sait clairement ressentir au cours de notre séjour, et ce non seulement dans le cadre de l'avancement des travaux de rénovation, mais aussi dans les efforts communs déployés pour créer, s'exercer et perfectionner les représentations de danse et de chant à l'occasion de la grande fête d'anniversaire du village. Le contact entre nos deux fils et les 270 enfants tibétains s'est établi petit à petit, notamment sur les terrains de basket et de foot. Quant aux orphelins, tous âges confondus, ils nous prenaient souvent par la main pour nous montrer en riant ô combien ils se sentent heureux de vivre dans cette grande famille Tadra et ô combien ils sont reconnaissants aux Européens de nos efforts et notre soutien en faveur des enfants du Tibet. C'est ainsi que je vous transmets, cher lecteur, chère lectrice, leur immense merci !



Ici, on se sent bien – Photo de groupe avec Klaus



Infatigable – Roswitha joue avec les enfants



Les Enfants d'Amdo, 1ère partie

par Annette Zahnow

Le projet Tibet est devenu une vraie aventure pour nous. Nous allons pour la première fois en Asie et ce en plein cœur et sur les plus hautes montagnes. Dans son article, Klaus Vedder a déjà décrit de façon saisissante comment cela s'est produit et comment notre groupe était composé.

Nous sommes arrivés par Beijing, Lanzhou et Langmuse au village des enfants à Amdo, déjà remplis d'émotions. Nous étions surpris que la ville la plus proche nommée Machen s'était tellement agrandie qu'elle arrive maintenant aux portes de notre village des enfants qui jusque-là se trouvait dans un paysage idyllique. Les villes chinoises se développent à une vitesse incroyable et grâce à l'élargissement de l'infrastructure qui se présente dans un meilleur état que je ne l'aurais jamais imaginé, même les endroits reculés deviennent accessibles.

Nous sommes arrivés juste au bon moment pour assister à l'inauguration de la statue de Thonmi Sambhota, le créateur de l'écriture tibétaine, offert par un donateur tibétain. Les enfants ont rempli la statue vide de l'intérieur avec des vœux de grâce sur des rouleaux en papier et avec des sachets remplis d'herbes aromatiques qu'ils ont cueillis eux-même. A la fin de la cérémonie qui était dirigée par les moines d'un monastère de la région, les enfants chantaient avec recueillement le Mantra Manjushri: OM Ah Ra Pa Tsa Na Dhi. Ce Mantra du savoir favorise la concentration et l'apprentissage. Il est souvent récité par les étudiants. Nous allons entendre ce Mantra encore souvent durant ces prochains jours, toujours chanté avec les mains en prière. Personnellement je trouve cela très émouvant car la spiritualité profonde est toujours présente au Tibet et s'intègre parfaitement dans la vie moderne.

Pour les enfants, ce ne sont pas que des mots, et cela fait partie de leur vie. Les enfants ont trouvé une famille au village Tadra et ils sont conscients que c'est une occasion unique pour eux d'apprendre et d'obtenir un bon métier. Ils ne laissent pas passer cette chance, ils sont heureux et reconnaissants. Moi-même je suis heureuse et reconnaissante que nous

puissions le constater de nos propres yeux, ma famille et moi. Pour nos enfants en Europe, l'école est plutôt un mal agaçant, toutes les possibilités sont là, mais ils n'en profitent que très peu par simple saturation. Ces enfants ici au Tibet nous ouvrent les yeux et le cœur. Ils ont vécu des destins difficiles, mais ils dégagent une incroyable joie de vivre. Ils réalisent la chance qu'ils ont eu et veulent la transmettre aux autres. Le plus souvent, ils souhaitent devenir médecin ou instituteur pour aider les enfants, tout comme on leur a aidé.

Le seul regret pour mon mari Rüdiger était de ne pas avoir eu le droit de visiter le premier village des enfants à Kam. En effet, il avait participé à sa construction dans les premières années. Lors des festivités du 6 août, une délégation de 30 enfants avec leurs 2 responsables du village à Kham ont fait le chemin pour venir jusqu'à Amdo. A la plus grande joie de Rüdiger, l'un des deux responsables était Kunga, un garçon qu'il a rencontré comme élève il y a plus de 15 ans. Une rencontre très touchante!



Rüdiger Zahnow et Dolma Kyi ont l'air de bien s'entendre.

Le jubilé était une grande réussite car les enfants avaient répété pendant longtemps. Le soir, après la partie officielle il y avait une fête rien que pour les enfants. A partir de ce moment-là, la tension a été comme effacée et l'ambiance s'est débridée. Nous avons trinqué avec tous les 270 enfants et nous avons beaucoup dansé.

Un chaleureux merci à tous ceux qui soutiennent ce projet. Je suis persuadée que l'aide qu'on apporte à quelqu'un nous revient d'une façon ou d'une autre.



Annette Zahnow montre aux enfants des photos de sa maison.



L'inauguration de la statue Thonmi Sambhota

Les enfants d'Amdo, 2ème partie

par Fynn Zahnow (14)

A notre arrivée au village des enfants, ils sont tous venus autour de nous, mais ils n'osaient pas nous aborder. C'était comme ça presque toute la journée. Nous étions fatigués du voyage et nous nous sommes tout d'abord reposés. Le deuxième jour, Milan et moi, avons joué au basketball avec les garçons et nous avons dû remarquer qu'ils ont beaucoup plus d'endurance que nous. Je pense que c'est à cause de l'air d'altitude. De plus, ils étaient meilleurs que nous. Notre opinion sur leurs performances sportives a changé lorsque plus tard nous avons joué au football. Les enfants ont un grand terrain de foot, mais il n'était pas encore utilisable. Pour cela nous avons joué sur un plus petit terrain en terre battue. Nous étions assez contents car nous n'avons pas dû courir autant, ce qui nous a moins fatigués car l'air en altitude nous a beaucoup épuisés. En tout cas,

au foot nous étions meilleurs. Chacun son sport favori. A ce moment-là les enfants et nous n'étions plus autant timides comme au début et nous avons bien discuté ensemble, surtout avec ceux qui savaient parler anglais. La plupart du temps c'étaient des enfants âgés de quinze à seize ans pour lesquels les cours d'anglais étaient leurs cours favoris. Les plus petits enfants nous ont toujours tenu la main, mais la conversation était plutôt difficile car nous ne parlons ni le tibétain, ni le chinois. Un autre problème pour Milan et moi était la nourriture; la plupart du temps nous mangions du riz et 2 accompagnements, une fois avec de la viande, une fois sans viande. Je n'ai vraiment pas aimé ça, pourtant j'arrive à m'imaginer que lorsqu'on souffre de la faim, on arrive à manger avec plaisir. Ce que j'ai remarqué, c'est que

les enfants savent très bien danser. A part lors de la fête, nous avons vu les répétitions et je trouvais que presque tous les enfants dansaient très bien. Un jour j'aimerais retourner au Tibet. Grâce à un tel voyage, on se rend compte comment on est bien chez soi.



Au jeu du bras de fer contre Fynn, les enfants utilisent toute leur force

TADRA, les larmes aux yeux

par Brian Levin, France

Après avoir traduit en anglais ce rapport de voyage annuel depuis 5 ans, j'ai su qu'il était grand temps de visiter ces villages par moi-même et rencontrer enfin ces magnifiques enfants Tadra. Durant ma longue carrière comme traducteur professionnel, ce n'est qu'en traduisant pour Tadra que j'ai eu les larmes aux yeux.

Juillet 2015 n'était certainement pas le bon moment pour voyager jusqu'au Tibet. Après le décès en prison de Delek Tenzin Rinpoche dans des circonstances suspectes et inhumaines, et après l'agitation suite à l'annulation de la célébration des 80 ans du Dalai Lama, la mauvaise nouvelle arriva. L'accès au premier village d'enfants de Dawu était interdit aux occidentaux (de plus, aucun visa n'a été attribué aux exilés tibétains). De ce fait, ma visite a été limitée au village de Golok avec l'espoir de retourner une autre fois à Dawu.

Le voyage fût lui-même déjà la preuve de l'engagement et de l'énorme travail dans l'ombre de Beat Renz que j'ai eu le privilège d'accompagner de Genève à Chengdu. C'est dans cette énorme ville dans un coin du Tibet que nous avons acheté beaucoup de matériel pour les enfants. Déjà à Genève, Beat est arrivé avec un chariot d'aéroport bondé et nous avons volé avec près de 150 kg d'habits, de bonnets et de gants tricotés mains pour les enfants. A notre arrivée, il s'arrangea pour les faire transférer à Dawu.

A Chengdu, dans un des plus grands marchés du monde, Beat a encore acheté 8 stéréos, une pour chaque maison Tadra à Dawu, des jouets en lots de 500 et encore des habits.

Suite au retard de notre avion, nous sommes finalement arrivés à Golok tard dans la nuit. Les enfants étaient déjà au lit et ma première rencontre avec eux fût le lendemain matin en faisant le tour de leurs chambres avec Beat. Ils l'accueillirent en s'écriant "father!" (papa!). Il est à présent le papa de 538 enfants dont 270 vivent à Golok. Même si les enfants n'avaient pas l'école, ils étaient contents de se lever tôt, aucun n'est resté dans son au lit comme les adolescents de l'ouest...

Après le petit déjeuner, se retrouver avec autant d'enfants fit de ce jour l'un des plus émouvants de ma vie! Ils nous ont entourés de leurs bienvenues et je me suis retrouvé en tenant tellement de petites mains dans les deux miennes. J'ai trouvé tellement facile de leur plaire; avec de petits jeux de mains ou des grimaces. Pas besoin de jeux avec des piles, même s'il est vrai que plusieurs d'entre eux ont leur téléphone mobile et ont pris d'innombrables photos comme les jeunes de partout ailleurs. Toujours ils souriaient et leurs yeux brillaient. Souvent, mes pensées vagabondaient dans leur passé, dans les moments difficiles qu'ils ont endurés avant d'être amenés au village. Je ne sais pas combien de ces souvenirs pèsent

encore sur leurs mémoires, mais, maintenant ici, où ils ont été accueillis, nourris, aimés et éduqués, ils vivent pleinement le moment présent. Ils ont reçu une deuxième chance où ils peuvent apprendre à avancer dans ce monde difficile.

Je marche dans la cour et tout-à-coup une petite main se glisse dans la mienne. Je regarde vers le bas et je trouve le visage souriant d'une petite fille ou d'un petit garçon. Ces enfants comprennent l'Amour. A chaque moment, je peux être entouré d'un enfant qui aimerait un peu d'affection et bientôt, je me retrouve à jouer à Amma à 100 d'entre eux ! Je ne sais pas comment elle se sent après ses sessions de câlins, mais moi, j'étais au paradis... (Amma étant la fondatrice de l'association « embracing the world »).

Les fêtes approchaient et j'étais impressionné de voir les enfants répéter leurs danses si longtemps en avance. Vingt filles répétaient sans cesse la même chorégraphie, écoutant attentivement celles d'entre elles qui connaissaient le mieux les pas, sans montrer de jalousie ni de mauvaise humeur. Lors de la magnifique répétition générale, un événement extraordinaire en lui-même, 30 enfants de la 6ème année ont dansé dans leurs éblouissants costumes avec une confiance en eux de professionnels, souriants mais profondément sérieux. Le jour du festival, j'ai assisté à l'une des plus trépidantes représentations de danse de ma vie !

Et comme ils aiment faire la fête ! C'est là qu'on le comprend le mieux ; ils se laissent complètement aller et deviennent comme fous. C'est pour eux une occasion unique d'oublier tout et de délirer autour d'un feu de joie. Beaucoup de choses sont demandées à ces enfants dans la vie de l'école, y compris des cérémonies formelles, avec des discours qui commencent tard et finissent à minuit ou plus tard. Durant ce laps de temps, les plus jeunes s'endorment sur leurs chaises (personnellement, je voudrais que cela change). Pourtant, malgré ces veillées qui se terminent tard, leur énergie est sans limites.

Je me sens triste de savoir qu'il y a des milliers d'autres enfants au Tibet et partout ailleurs dans la misère et la détresse, restant en vie comme ils le peuvent, vers qui, aucune marraine fée ne viendra jamais. Il est important de réaliser que le village de Golok est seul pour recueillir des enfants dans le besoin pour une étendue de la taille de l'Allemagne.



Brian Levin offre beaucoup d'amour aux enfants



Beat lors des achats au marché de Chengdu

L'année 2015 des deux villages d'enfants en images



Une première! Les enfants Tadra sont passés au téléjournal de la télévision suisse RSI!



Les garçons se rasent mutuellement les cheveux.



Les jeunes aiment beaucoup les cours d'informatique.



Les enfants Tadra sont doués! Meilleure classe de terminale et meilleure étudiante de l'état de Golok!



A Dawu, les vêtements reçus ont été partagés. Un grand jour pour les enfants.



Chacun s'aide, également pour les ordures.



A Golok, ils ont tous aidé avec plaisir à semer le gazon sur la nouvelle place de sport.



Notre signe de victoire avec les deux doigts relevés veut dire au Tibet: « Je suis heureuse ! ».



La fête du jubilé des 20 ans à Dawu a été interdite. La classe de 6ème a tout de même pu participer à la fête à Golok et se réjouissait de ce voyage



La fête du jubilé des 10 ans à Golok a été un grand succès! Plus de 100 invités de hauts rangs ont admiré les danses très colorés des enfants Tadra. La fête a même été retransmise à la télévision locale.



Première approche des enfants de Dawu à Golok. La glace s'est brisée très rapidement. Entre les deux villages, ils se considèrent comme frères et sœurs.



Est-ce que Woesser Lhamo pourra marcher à nouveau normalement cet hiver ? Un donateur suisse lui a financé l'opération pour sa jambe.



Les plus petits sont vraiment heureux avec les poupées tricotées venues de Suisse.



Dechen Lhamo et Sonam Lhamo, les jumelles de Golok.



Pema Tso et Nyima Tso, les jumelles de Dawu.



Les enfants sont plus qu'heureux. Avant la fête des enfants, ils ont reçu des chaussures et des habits.



Nerveux, le moine observe le déroulement des festivités au village Tadra de Golok. Finalement, il en a organisé une grande partie.



Thupten (à droite) est arrivé au village Tadra de Golok en 2006, en même temps que la jeune fille Tsering Tso (2e de gauche)

Thupten est heureux de vivre au village d'enfants.

La photo de Thupten a été diffusée à plus de deux millions d'exemplaires par Beat Renz

Lors de mes premiers contacts avec l'association Tadra, on m'avait montré des photos afin de m'aider à mieux percevoir la grande précarité dans laquelle les enfants vivaient sur les hauts plateaux du Tibet avant d'être recueillis par l'un des deux villages d'enfants Tadra. Parmi ces photos, c'est une image en particulier qui est restée gravée dans ma mémoire. Elle reflétait de manière impressionnante la pauvreté et la détresse des enfants de la rue et orphelins tibétains : quatre filles et garçon étaient alignés côte à côte ; le petit garçon de droite portait une veste et des chaussures usées, sales et beaucoup trop grandes pour lui. Aujourd'hui, 10 ans plus tard, Thupten, le petit garçon sur la photo, est assis en face de moi et raconte son histoire.

Thupten est né en 1998 dans le district de Darlag à environ 4200 mètres d'altitude. Comme c'est le cas de la majeure partie des enfants Tadra, il est issu d'une famille nomade composée des parents, d'un grand frère, de deux sœurs jumelles et de la grand-mère. Ils vivaient et se déplaçaient sur les hauts plateaux du Tibet avec un troupeau d'une centaine de yaks et une tente fabriquée avec de la laine de leurs bêtes. Peu après le premier anniversaire de Thupten, le père meurt, puis la mère aussi. La grand-mère continue à s'occuper seule des quatre enfants. Lorsque Thupten a sept ans, sa grand-mère, n'arrivant plus à subvenir aux besoins de tous, le laisse dans un petit village pauvre où il y avait une école. C'est désormais là que le petit garçon s'installe, continue à vivre dans une

pauvreté extrême, avec presque rien et en survivant grâce à la bienveillance des villageois.

Après l'ouverture du deuxième village d'enfants à Golok, le directeur Thupten Nyima s'est rendu dans ce village reculé pour s'informer sur d'éventuels orphelins. Pour Thupten, c'était son jour de chance, comme il le dit lui-même, en affirmant qu'il est content de vivre au village Tadra parce qu'il peut manger trois repas par jour et s'habiller avec des vêtements neufs, parce qu'il a beaucoup d'amis et que les maisons sont grandes. « Est-ce qu'il y a des choses ici que tu aimes un peu moins ? » Une question à laquelle il répond sans hésiter : « Non, j'aime vraiment tout et je me sens très heureux ici ». Il poursuit son récit en m'expliquant qu'un jour il aimerait aussi se rendre utile et aider les autres ; c'est pourquoi il voudrait devenir médecin quand il sera grand. La professeure d'anglais qui servait d'interprète lors de l'entretien a ajouté que Thupten est un très bon élève et doué pour les mathématiques.

Depuis le jour où j'ai vu pour la première fois cette photo inoubliable, celle de Thupten et des trois autres enfants, l'image a bouleversé un grand nombre de personnes. Par exemple, on la trouve sur la page d'accueil de Tadra Allemagne (www.tadra.de) et, plus récemment, dans le Migros Magazine où elle accompagne un long article dédié à l'association Tadra. Ce journal hebdomadaire est tiré à pas moins de 2,5 millions d'exemplaires pour être distribué dans tous les foyers en Suisse !

Petit récit de voyage

par Dagobert Fretz, JACARANDA – Hope for Children, Meilen/Suisse

L'association JACARANDA – Hope for Children aide des jeunes des villages d'enfants Tadra avec son fonds spécial pour financer des études afin qu'ils acquièrent un diplôme et un travail, et deviennent des adultes autonomes. Les jeunes étudiants tibétains ont choisi des filières comme la pédagogie, la médecine, le journalisme, la littérature ou les sciences.

En tant que membre de l'association JACARANDA.ch, j'ai eu le privilège de participer, aux côtés d'adhérents et bienfaiteurs de l'association Tadra suisses et allemands, aux dix ans d'existence du village d'enfants de Golok. Les deux semaines passées dans la région orientale du Tibet m'ont permis de découvrir un monde merveilleux, mais très fragile aussi. La culture tibétaine nous enseigne de vivre modestement et en harmonie avec la nature (révélant néanmoins un potentiel d'amélioration en matière d'écologie) et est en quelque sorte l'antithèse de la culture chinoise et sa mutation galopante. Les enfants du village ont été heureux d'accueillir les visiteurs venus de loin en les couvrant de gestes tendres et de vœux de bonheur. Ces petits et jeunes qui, pour la plupart, ont vécu dans des milieux les plus hostiles qui soient savent très bien communiquer, simplement et avec le corps ; un savoir qui se perd de plus en plus chez nous qui vivons dans un univers régi par les seuls critères de performance. La grande fête et le séjour au Tibet resteront gravés à jamais dans ma mémoire.



Dagobert Fretz entouré d'enfants de l'orphelinat Tadra de Golok



Bonne nuit, je t'aime très fort

par Beat Renz

Parfois on me demande quels sont les meilleurs moments que je partage dans les villages pour enfants. Ma réponse à cette question est toujours la même et elle me met dans un état quelque peu exaltant. Il s'agit d'un petit rituel que j'effectue dans les deux villages depuis beaucoup d'années. Ma tournée journalière, pour souhaiter une bonne nuit aux enfants, est clairement un des plus beaux moments dans les villages TADRA.

Lors d'un des tout premiers 25 voyages effectués dans les villages pour enfants TADRA, j'ai tourné un film. Le but était de montrer le déroulement d'une journée d'un enfant. L'enfant choisi s'appelait Urygen Lhakyi et le film peut encore être visionné sur notre site Internet. Les dernières prises avaient lieu dans les dortoirs où la fillette était filmée aux côtés de sa sœur peu avant de s'endormir. J'ai encore en mémoire le fait que je n'osais pas entrer dans les chambres et que je demandais au préalable l'autorisation auprès des mamans en charge des dortoirs. Plus tard j'ai compris que les enfants dormaient presque totalement habillés et de cette façon toute situation embarrassante était évitée.

Après avoir déposé la camera, les deux sœurs me firent un tel sourire que je ne pouvais faire autrement que de les prendre dans mes bras pour leur souhaiter une douce nuit. Les deux sœurs me serrèrent fortement car elles ne voulaient plus me laisser repartir. Leurs sourires inondaient leurs visages comme si elles avaient reçu le plus beau cadeau du monde. Je fus à peine relevé que tous les enfants de la chambre me demandèrent si je voulais bien aussi leur souhaiter une bonne nuit, ce que je fis naturellement. Les parois entre les locaux étant si fines et même trouées que mon action ne passa bien sûr pas inaperçue dans les autres chambres. Ainsi les enfants de toutes les chambres m'appelèrent afin de les prendre dans les bras. Je demandai alors à une fille pourquoi les larmes coulaient sur ses joues. Elle me répondit « rien, je suis tout simplement heureuse ». De retour dans ma chambre, ces fortes réactions d'affection me travaillaient l'esprit. Je me demandai même si je n'avais pas été trop loin ? Plus mes pen-

sées tournaient en rond, plus je me rendais compte à quel point ces enfants n'avaient tout simplement jamais été pris dans les bras de leurs parents. Les mamans des maisons font un travail magnifique mais je les vois tout au plus enlacer dans leurs bras les tout petits. Le jour suivant je suis allé voir le chef du village afin de lui confesser mon tracas. Il me calma en me disant que les enfants ont clairement beaucoup de plaisir si je leur souhaite ainsi une bonne nuit. D'autres visiteurs auraient déjà fait ainsi et que je pouvais le refaire sans autre. Le même matin les enfants de cette maison vinrent de suite vers moi pour me demander si j'allais repasser chez eux le soir. Au même instant les enfants des autres maisons me prièrent de passer aussi chez eux pour leur souhaiter une bonne nuit.

Ainsi depuis plusieurs années lors de tous mes séjours, je passe dans les villages chaque soir de maison en maison afin de serrer dans mes bras le plus grand nombre d'enfants. En général je prends dans mes bras 100 à 140 enfants. J'ai même instauré un plan précisant à quel moment je serai dans quelle maison. Parfois j'ai le soutien de ma fille, de mon épouse ou d'autres accompagnants. Une fois je me suis dit que peut-être pas tous les enfants apprécient ce rituel et qu'ils n'osent pas me le dire. Pour cela et vu mes problèmes de dos, je m'assieds à l'entrée du couloir et ce sont les enfants qui viennent vers moi. Patients ils se mettent en colonne jusqu'à ce que vienne leur tour. Je me sens un peu comme le Père Noël. Jusqu'à présent aucun enfant n'a renoncé à cette embrassade. Ce sont plutôt des cris qui retentissent si je devais oublier un enfant.

Parfois les enfants retournent plus tardivement de l'école ou sont encore dans les lavoirs. Plus souvent des enfants sont venus en pleurant jusqu'à mon dortoir car ils n'avaient pas encore obtenu leur dose de tendresse. Il n'est pas rare que les enfants se remettent en colonne après l'embrassade. Pour autant que tous n'en fassent de même, je les reprends avec plaisir une deuxième fois dans mes bras.

Les enfants connaissent par cœur la teneur de mon rituel qu'ils répètent après moi. Je leur dis en tibé-

tain : « bonne nuit, dors bien, à demain, je t'aime beaucoup, je t'aime très très fort » et je les serre bien fort contre moi. Cela me procure chaque fois un grand bonheur de voir tous ces visages d'enfants rayonnants et heureux. Ils se réjouissent de ce petit signe d'affection. Au fil des ans, certainement aussi à cause de ce rituel, tous ces petits ont pris une place importante dans mon cœur. La plupart m'appelle « père » ce qui est un grand honneur car cela décrit bien les sentiments que j'éprouve pour eux. Ce n'est pas sans raison que mon livre qui paraîtra prochainement portera le titre « Tout à coup père de 501 enfants ».

Je sens clairement que ces enfants sont en manque d'amour parental, de chaleur, d'être pris dans les bras, tout simplement d'être aimés. C'est un besoin essentiel de tout être humain. Vu que tous les enfants de TADRA ont connu un parcours de vie très similaire, ils sont très proches les uns des autres ce

qui leur octroie force, compréhension et amour. Tous rayonnent d'une joie de vivre indescriptible. On sent une harmonie exemplaire dans les villages. Durant toutes ces années j'ai appris énormément en côtoyant ces êtres qui me sont chers. Ces enfants sont jeunes et pourtant ils ont déjà développé une compétence sociale, une empathie et un amour pour les autres exceptionnel. Mon livre est plein d'histoires prenantes et d'expériences dont j'ai eu la chance de vivre au contact de tous ces enfants qui sont uniques. Ce ne sont pas des mots vides, je ressens un amour profond pour tous ces petits et je regrette chaque jour où je ne peux leur souhaiter une bonne nuit.



Beaucoup d'enfants dorment à deux dans un lit



Quoi de plus beau que d'être accueilli par un tel sourire ?



Beat entouré d'enfants à Golok



Les 30 lavabos de la halle Migros améliorent la situation hygiénique de Golok.

A nouveau un excellent soutien de la part de Migros!

En tant qu'initiatrice du fonds de formation Tadra en 2012, la plus importante entreprise de commerce de détail de la Suisse, la Migros a également financé la construction du bâtiment d'hygiène avec 50'000 frs. Il s'agit d'un grand bâtiment entre la cuisine et la salle de réunion, dans lequel de nombreuses installations sanitaires pour les mains et la vaisselle sont à disposition des enfants. Cette grande halle offre de nombreux avantages, qui facilitent et améliorent énormément l'hygiène et la vie dans le village d'enfants Golok. Nous remercions la Migros de tout cœur pour leur soutien.

La fondation Vontobel reprend deux projets à soucis



Deux projets nous préoccupent depuis longtemps. D'un côté, il y a le terrain de sport, qui a dû être construit l'année passée suite à une exigence des autorités, de l'autre côté, il y a l'aménagement de la nouvelle maison des jeunes. Il s'agissait de se procurer d'environ 100 lits, de nombreux pupitres, armoires et de chaises, car cet automne, les premiers jeunes ont emménagé dans ce bâtiment. Ce sont deux projets visiblement peu attrayants pour les sponsors, vu que pendant longtemps, personne n'était disposé à subventionner ces projets. La fondation Vontobel nous a repris d'un coup les deux projets à soucis. Leur geste simple et altruiste d'une hauteur de 45'000 frs nous a permis de couvrir les dépenses nécessaires à ces deux projets. Nous les remercions chaleureusement pour leur soutien, qui nous ôte un grand poids des épaules. Désormais, les enfants Tadra peuvent profiter de ces investissements.



La tribune du nouveau terrain de sport



L'une des 16 nouvelles chambres aménagées dans la maison des jeunes

Meilleure classe terminale, meilleure élève

Le village d'enfant Golok a fêté cette année son 10e anniversaire. Les premiers enfants Tadra ont atteint la 9e année de scolarité. Les résultats que les 27 élèves ont obtenus aux examens finaux sont justes exceptionnels. Ils ont eus le meilleur résultat dans la préfecture de Golok, une région ausi grande que la Suisse.



23 étudiants et étudiantes avec Thupten Nyima lors de leur arrivée à Shenyang



Nos 4 écolières qui vont étudier à Shanghai en septembre

De plus, Passang Dolma a obtenu le meilleur résultat individuel. Nous sommes fiers de nos jeunes, qui ont remplis toutes les exigences pour les hautes écoles et qui commenceront leurs études éparpillés dans le pays.



Passang Dolma, la meilleure élève de toute la préfecture de Golok a été honorée par le chef de l'éducation.

Lettre aux enfants Tadra

par Milan Vedder (13)

Chers enfants du village Tadra de Golok,

Depuis que je suis petit, mon père me parle de vous. Cet été, j'ai pu venir vous voir au Tibet avec mes parents.

Ma visite chez vous m'a beaucoup plu et je vous dis merci ! Nous avons réussi à nous comprendre même si vous ne parlez pas tous anglais. J'ai été très impressionné de vous voir si heureux parce que je sais que beaucoup ont eu une vie très triste avant de venir au village Tadra.

J'ai trouvé super comme vous avez travaillé pour préparer les représentations de la grande fête pour le dixième anniversaire du village. J'ai vraiment adoré les danseurs de smurf et comme vous jouez bien au basket et au foot.

Je vous souhaite de bien réussir à l'école et dans la vie

et j'espère vous revoir très bientôt !!!

Votre Milan d'Allemagne



Milan et deux de ses nouveaux amis

20 ans du projet Tadra!

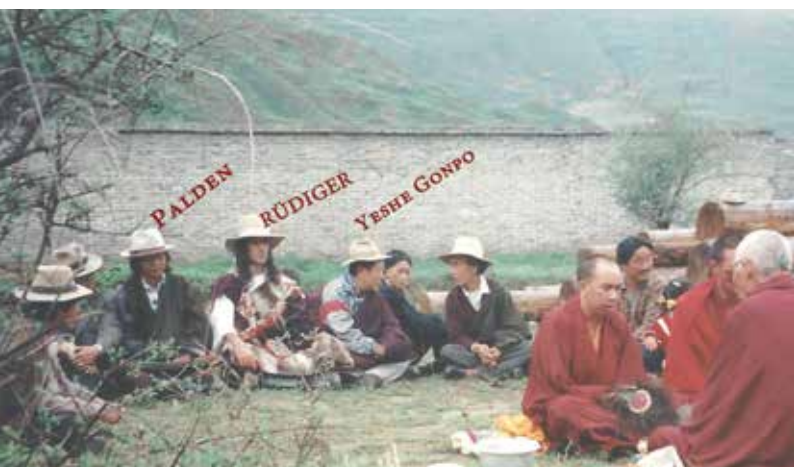
Tout a commencé avec une vision et un grand souhait, celui d'améliorer les conditions de vie des nombreux orphelins et les enfants de la rue de l'Est du Tibet. Avant d'y arriver, beaucoup d'obstacles ont dû être franchis et de l'aide a dû être demandée à de nombreuses personnes. Aujourd'hui, c'est avec fierté que nous pouvons observer ce qui a été accompli.

Grâce à la solidarité, il a été possible, au cours des 20 dernières années, de sortir de la misère plus de 650 enfants. Encadrés par de nombreux « frères et sœurs », qui ont tous vécus un sort semblable, les enfants de nos deux villages d'enfants ont pu apprendre à connaître la joie de vivre, le soutien mutuel et le sentiment de sécurité sous un toit sûr. De plus, ils ont reçu une bonne éducation scolaire et formation. A ce jour, environ 100 enfants ont pu terminer leur formation et subviennent maintenant

de façon indépendante à leurs besoins. Que peut-on offrir de mieux à un jeune ? Le projet Tadra est en croissance constante depuis 1995 et il est toujours dirigé par une petite équipe de bénévoles d'Allemagne et de Suisse. Nous nous appuyons sur la solidarité de plusieurs personnes qui nous ont soutenu de différentes manières pendant toutes ces années.



UN GRAND MERCI à toutes et à tous qui soutiennent le projet TADRA!



Dawu 1997, inauguration du terrain après deux ans de planification avec Palden Tawo, Rüdiger Zahnow en habit traditionnel du Tibet et Yeshe Gonpo



Choeni Tawo lors du voyage d'exploration à Golok en 2003



Village d'enfant I Dawu avec les nouveaux chemins



2004 ratification du contrat pour la construction d'un village d'enfant avec les autorités à Golok



Village d'enfants I
Dawu à 3000 m d'altitude, été 2015



Village d'enfants II
Golok à 4200 m d'altitude, hiver 2015

www.tadra.ch



La traduction française des textes a été offert par l'entreprise

Michel Levin COMMUNICATION

Multilingual Communication & Translation Service
Rue Saint-Léger 2bis, CH-1205 Genève

Main office +41-22-735 70 80 / Mobile office +41-79-658 75 36
ml-translations@geneva-link.ch

Un grand merci au traducteurs:

Irène Birchler (Thupten, récits Dr. Klaus Vedder, Dagobert Fretz et Milan)

Muriel Chatagny (Récit Brian Levin, l'année 2015 en images)

Doreen Domenge (Récits Annette & Fynn Zahnow)

Sibylle Epper (News)

Hubert Dafflon (Bonne nuit, je t'aime très fort)

Jean-François Savoy (Introduction)

Nicolas Dafflon (Lettre d'accompagnement)



CD/DVD Trinkhor 5

Le nouvel album et DVD Trinkhor 5 est arrivé! Après sa sortie au mois d'août 2014 nous avons collecté env. 30'000 \$ avec la vente et des dons pour le projet TADRA. Nous serions heureux, si vous souteniez le projet TADRA par un achat du CD (CHF 15.-) ou du DVD (CHF 20.-). Les chansons ont été enregistrées avec des artistes tibétains connus, dans un studio en Allemagne. Les enregistrements sont donc de très grande qualité. La recette est reversée à 100% au profit du projet TADRA. Commandes chez Beat Renz - b.renz@span.ch.

Suisse

M. Beat Renz
Rte de Chaffeiru 75
CH-1745 Lentigny FR
b.renz@span.ch
Tel. 026 475 32 48

www.tadra.ch

Mme Tenzin Frapolli
Domaine „Pierriane“
CH- 1041 Bottens VD
tencla@citycable.ch
Tel. 021 883 02 90



TADRA-Projekt

Dons Suisse
TADRA-DEMIGH-Stiftung
Credit Suisse, 8070 Zürich
Konto 50453-20
IBAN: CH44 0483 5005 0453 2000 0
SWIFT-BIC: CRESCHZZ80A

Allemagne

TADRA-Projekt e.V.
Mme Choeni Tawo
Stettiner Str. 11a,
D- 58515 Lüdenscheid
Tel. / Fax: 02351-944753
Email: info@tadra.de

www.tadra.de

Dons Allemagne
Sparkasse Lüdenscheid
Konto 12 12 02
BLZ: 458 500 05
IBAN DE94 4585 0005 0000 1212 02
SWIFT-BIC: WELADED1LSD